Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 19 (1874)
Heft: 6

Artikel: De l'économie des forces et de la discipline du feu
Autor: Bestagno
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-333742

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

problématique ; je dirai même qu'elles ne servent qu'à surcharger le soldat d'un poids de 1 kilog. 820, et, quand elles sont mouillées, de 2 kilog. 250 et plus ; cette tente ne convient qu'aux pays chauds ; elle est condamnée au point de vue hygiénique par tous les médecins qui l'ont vue en pratique.

Le soldat français appelle *gourbi* une sorte de hutte faite de branches d'arbre, de paille, de roseaux, disposés sur une charpente légère, de façon que l'abri soit imperméable à la pluie comme aux rayons solaires ; le gourbi n'est pas fixé au sol ; il peut être déplacé. Dans la campagne de France, le soldat prussien, n'ayant pas de cantonnement, couchait sous des gourbis faits avec tous les matériaux qu'il avait à sa disposition, portes de maison, volets, chariots, etc.

Les lieux d'aisance sont placés à 200 mètres du camp ; ils consistent en fosses de quatre mètres de profondeur, dont le fond est recouvert de charbon de bois. Chaque jour, on recouvre les matières de terre et de charbon ; lorsque le tout arrive à 0,50 centimètres du bord, on comble la fosse avec de la terre, du charbon et des mottes de gazon, dont le développement purifie et assainit le sol. Il faut éviter d'établir ces fosses dans le voisinage des sources et des cours d'eau.

Les débris de boucherie seront enfouis et les eaux grasses portées au loin.

Le *bivouac* est le plus mauvais système à employer pour faire reposer la troupe, à moins qu'on n'y ait recours qu'en été, alors que les nuits sont sèches et chaudes. Au bivouac, le soldat couche sans abri sur le sol, autour de grands feux ; on compte un feu pour 8 à 10 hommes, qui se relaient entre eux pour l'entretenir. Lorsqu'on bivouaque, ce qui ne se fait qu'en cas d'absolue nécessité, il faut avoir soin de distribuer à la troupe des boissons chaudes, excitantes, avec un supplément de nourriture. *(A suivre.)*

DE L'ÉCONOMIE DES FORCES ET DE LA DISCIPLINE DU FEU

Par le major-général Bestagno. (1)

La rapidité avec laquelle la mobilisation des armées se fait de nos jours, et les masses imposantes que chacune des parties belligérantes cherche à concentrer sur le théâtre des opérations tactiques, ne sont que la conséquence et la facilité avec laquelle ces masses sont anéanties par le feu des armes au tir rapide, dont toutes armées sont maintenant pourvues.

C'est une vieille maxime, énoncée en premier lieu par le maréchal de Saxe, répétée par Napoléon Ier et prouvée par toutes les guerres de l'antiquité, du moyen-âge et des temps modernes, que *la guerre se fait avec les jambes*, et le concours que les chemins de fer sont

(1) L'article que l'on va lire et que nous traduisons de l'*Italia militare*, un des journaux militaires de la péninsule, traite des questions que nous considérons comme très importantes. Nous sommes heureux de les voir développées par une plume aussi autorisée que celle du major-général Bestagno. Nous attirons tout spécialement l'attention de nos lecteurs sur la seconde partie, la discipline du feu, que nous recommandons à leurs réflexions. — *Réd.*

venus récemment apporter à la mobilisation et la concentration des armées ne lui ont rien fait perdre de sa justesse.

Les chemins de fer, avec leurs moyens de transports rapides, contribuent beaucoup à accélérer la concentration stratégique des masses; mais ils peuvent rarement servir aux mouvements tactiques, qui se succèdent à l'improviste et en rase campagne; ils peuvent quelquefois être utilisés pour ces mouvements lorsque les troupes sont sur la défensive ou dans une position voisine d'un réseau de voies ferrées, ou bien encore lorsque sur les derrières de l'armée se trouvent des places de renfort reliées avec elle par des chemins de fer, et d'où l'on peut diriger des renforts sur le lieu de l'action.

Les chemins de fer servent, toutefois, à économiser le temps et les forces, puisqu'ils permettent de faire passer les troupes rapidement et sans fatigue d'un point à l'autre du théâtre de la guerre et de se trouver en nombre supérieur au moment décisif, sans avoir à subir les énormes pertes d'hommes écloppés et malades que les armées semaient précédemment dans les hôpitaux tout le long de leur route; il est donc de toute importance de savoir employer les chemins de fer à propos et avec bon sens. En effet, s'il convient de s'en servir pour amener rapidement et sans fatigue les troupes sur le théâtre des opérations, en leur faisant parcourir de longs trajets qui eussent exigé des journées entières de marche, ils offrent comparativement peu d'avantages pour un court trajet, surtout lorsque la station est à une certaine distance; la perte de temps employée à l'embarquement et au débarquement des troupes dépasserait alors l'économie faite sur le trajet.

Dans les opérations militaires, le temps est une question des plus importantes, et la perte de quelques heures, et même moins, peut-être la cause de graves désastres; on doit donc calculer le temps nécessaire pour transporter un nombre donné de troupes des différentes armes par le chemin de fer, le comparer avec celui que la même troupe emploierait pour faire le chemin à pied, et se décider après cela pour l'un ou l'autre de ces deux modes de transport, en tenant compte de l'important facteur de l'économie des forces; un retard, ou une troupe arrivant épuisée sur le champ de bataille, peut être cause d'une défaite, tandis que l'arrivée de troupes fraîches au moment opportun peut décider la victoire.

L'économie des forces s'obtient :

1° En réglant les marches convenablement, de façon à donner au soldat le temps de manger et de se reposer;

2° En n'exposant pas inutilement la troupe aux coups de l'ennemi.

On doit demander au soldat tout ce que ses forces physiques bien calculées lui permettent de donner, en ne perdant point de vue, qu'après la marche il doit combattre et être prêt à agir une fois arrivé sur le champ de l'action. Des troupes bien nourries et qui marchent avec la régularité voulue, arrivent à faire facilement des étapes longues et soutenues, car l'exercice progressif de la marche les habitue à supporter aisément la fatigue.

La direction et la régularisation de la marche des colonnes, sur-

tout lorsque celles-ci sont composées de différentes armes, méritent beaucoup d'étude et d'attention, puisque d'elles dépend le bon résultat des opérations.

Lorsque les diverses armes sont réunies, c'est l'infanterie qui règle la marche de la colonne; on doit répartir convenablement la colonne, exiger sévèrement le maintien de l'ordre, et faire des haltes convenablement espacées pour ôter tout prétexte au soldat de s'éloigner des rangs, de commettre des désordres ou des actes d'indiscipline.

Pour maintenir les soldats en santé, et leur conserver le plus possible de forces et d'aptitude à la marche, on doit s'assurer qu'arrivés au bivouac ils ne vont pas rôder, mais qu'ils se reposent, se lavent le corps et surtout les pieds, et qu'ils réparent et mettent en ordre leurs effets et leurs armes.

Le bien-être physique contribue beaucoup à soutenir le moral de la troupe, le soldat en santé et vigoureux éprouve un bien-être qui le met de bonne humeur, et, par suite, lui donne du courage et de l'élan.

C'est un temps bien employé que de laisser reposer les troupes qui arrivent sur le champ de bataille après une longue marche, avant de les engager; cela leur servira non-seulement à reprendre des forces, mais encore à remettre en état les armes, les munitions et à se préparer au combat.

Ce temps d'arrêt sera aussi très utile aux officiers pour rétablir l'ordre dans leur division et prendre toutes les dispositions préliminaires qui sont si nécessaires pour éviter la confusion et le désordre dans le cours du combat.

Les corps qui arrivent sur le champ de l'action ne sont pas toujours appelés à entrer immédiatement en ligne; tantôt ils se tiennent en réserve et en seconde ligne, tantôt on les envoie sur les ailes, ou bien on les emploie pour exécuter des mouvements tournants; cela dépend des circonstances, des besoins et du but que poursuit le général en chef.

Il est d'une importance majeure que les troupes qui ne sont pas engagées restent hors de la portée du feu ennemi, ou tout au moins soient placées à l'abri, afin d'éviter les pertes inutiles auxquelles on s'expose en engageant ses troupes mal à propos, ou en les maintenant dans des positions découvertes et exposées aux projectiles de l'adversaire.

Les troupes, qu'elles combattent ou non, doivent toujours utiliser le terrain de façon à s'exposer le moins possible aux coups de l'ennemi, tout en cherchant à tirer le plus grand parti possible des positions occupées ainsi que de leur feu; c'est en cela que consiste la véritable économie des forces dans le combat.

Si nous recommandons de prendre les précautions nécessaires pour éviter une effusion de sang inutile et une perte d'hommes hors de proportion avec les résultats obtenus, il ne faudrait pas en conclure que nous prêchons la timidité. Une fausse appréciation et un manque de décision à un moment donné peuvent avoir les conséquences les plus graves. Lorsque nous disons qu'il faut économiser des forces c'est pour pouvoir les utiliser au moment propice et décisif, et comme ponr arriver à ce moment il faut passer par les diverses périodes et

les différentes phases du combat, il faut que pendant ce temps les troupes manœuvrent et combattent au commencement le plus possible à couvert pour se conserver intactes, ou tout au moins dans de bonnes conditions, afin de pouvoir s'élancer sans hésitation, même au prix de pertes considérables, au moment où une action énergique et décisive peut décider la victoire.

Ce serait folie de supposer que l'on peut combattre et emporter les positions ennemies sans sacrifices ; le tout est de les faire au moment opportun.

En recommandant l'économie des forces dans le combat, nous ne voulons pas dire que l'on doit abandonner les troupes qui combattent et ne pas les renforcer à temps, mais il ne faut pas être trop prompt à courir au feu et à engager les soutiens, les secondes lignes et peut-être même les réserves dès le commencement de l'action et aussitôt que le feu est engagé, car un moment viendra bientôt où l'on aura besoin de renforts, dont l'absence se fera amèrement sentir.

Il vaut mieux laisser l'action s'engager et devenir un peu chaude, ce qui permettra de se rendre compte des intentions de l'ennemi et de prendre en connaissance de cause des dispositions décisives, que l'on pourra exécuter avec les troupes fraîches que l'on a tenues jusqu'alors à l'abri.

Une fois les décisions prises, il faut entrer en action sans hésitation et marcher droit au but, en évitant de s'arrêter et de prendre d'inutiles positions intermédiaires dont il est difficile de faire sortir les soldats et qui entraînent toujours une perte de temps et d'élan. On ne s'arrêtera que dans les positions importantes d'où l'on pourra répondre avantageusement au feu ennemi, tout en donnant aux troupes le temps de se remettre en ordre pour tenter le dernier assaut décisif qui forcera l'ennemi à la retraite.

Le chef qui hésiterait dans ces moments-là éprouverait des pertes considérables, beaucoup plus fortes même que s'il avait continué à marcher résolument en n'occupant que quelques positions bien choisies.

Le moral de l'ennemi s'accroît en raison inverse de celui que nous montrons, c'est-à-dire qu'il s'enhardira si nous sommes timides, et il se montrera hésitant et sera ébranlé si nous savons être audacieux, mais de cette audace bien pondérée qui aide la fortune et sait la saisir.

Le feu est le premier et le plus important facteur de la guerre actuelle, il a repris sa prépondérance sur les attaques à l'arme blanche depuis l'adoption des armes se chargeant par la culasse.

Ce n'est pas que nous voulions nier l'importance d'attaques résolues à la baïonnette, mais il faut que celles-ci soient préparées par le feu, conduites avec prudence et faites avec les précautions nécessaires pour éviter les pertes et les sacrifices inutiles.

Pour que les attaques à la baïonnette puissent se faire avec un bon résultat, il faut que la troupe ait non-seulement du calme et du sang-froid, mais, par-dessus tout, qu'elle possède *la discipline du feu*, pour qu'elle ne gaspille pas ses munitions tandis que l'ennemi est encore éloigné, de façon à ce que celles-ci viennent à manquer lorsqu'elles pourraient produire le plus grand effet. *(A suivre.)*